

Pierre-Alain GASSE

De Prague à Sydney

Nouvelle



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 13-01-2008

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

Les quais de la Vlatva émergent à peine de la brume enveloppante de novembre. Les vendeurs les plus matinaux d'estampes, tableaux et photos n'ont pas encore terminé de déballer leur marchandise sur Karluv Most, dont les statues fantomatiques montent la garde entre Staré Mesto et Mala Strana. Un premier clocher y égrène les coups de huit heures. Les flèches de la cathédrale Saint-Guy lui répondent du haut de Hradcany, puis d'autres dans la ville basse de la rive droite. Ce vendredi matin, comme tous les jours que Dieu fait, Prague s'éveille au rythme décalé de ses cent clochers.

Le col de son pardessus relevé et les mains dans ses poches, un homme longe les quais de la rive gauche, en direction du Pont Charles. Il vient de dépasser le musée de la Poste et poursuit son chemin vers les embarcadères des bateaux du pont Cečov. Ses semelles de crêpe doivent crisser légèrement sur les petits pavés de grès de la promenade, assemblés en mosaïques géométriques. Si vous aviez comme moi, des jumelles à fort grossissement pour l'observer, vous verriez qu'il est de type méditerranéen - cheveu noir, teint basané - mais que des lunettes teintées cachent son regard. Taille moyenne, la quarantaine, menton volontaire, nez proéminent, lèvres charnues. De sa démarche souple, se dégage une impression d'assurance et de force tranquille.

Alors que je pensais qu'il allait disparaître de ma vue en entrant dans Staré Mesto pour gagner le Pont Charles par la rue Krizovnicka, le voilà qui emprunte le pont Manesov, qui le précède et prend la première rue à main gauche. Je devine qu'il va rejoindre Karluv Most par la rue du Séminaire. Patience. De mon perchoir, je devrais le voir s'engager sur le pont, si la brume se lève encore un peu. Ces jumelles russes sont étonnantes.

J'ai à peine eu le temps d'aller faire un tour aux toilettes et de reprendre mon poste d'observation qu'il apparaît de nouveau dans mon viseur. L'heure est bien matinale et le pont trop dépeuplé pour que le contact se prenne ce matin : pour ce genre d'opération, les spécialistes préfèrent généralement l'anonymat de la foule : en cas de problème, elle offre une protection des plus efficaces. Il s'agit plutôt d'un parcours de repérage. Mais les ordres sont formels : ne pas quitter notre homme ni des yeux ni d'une semelle pendant la durée de son séjour à Prague. J'ai atteint le fond de mon Thermos de café. L'heure de la relève est venue. J'appelle Milos, mon équipier, qu'on a pourvu d'un micro-émetteur :

— Notre client va arriver dans ton secteur dans deux ou trois minutes. Tu le prends en charge et tu me tiens au courant.

— OK, ça roule, ma poule.

— Garde tes familiarités pour toi, tu veux...

(Week-end à Prague, chapitre 1)

Pierre-Alain GASSE

Pourquoi écrit-on, en définitive, sinon pour être lu et reconnu ? Aussi loin qu'il s'en souviennent, depuis qu'il sait écrire, l'auteur a toujours écrit. Après avoir fait ses premières armes dans le journal de son lycée, il a ensuite vainement cherché sa voie, comme beaucoup, dans le roman autobiographique ou son succédané, le roman hybride. Puis est venu un assez long temps de silence, meublé par d'autres combats. Avant qu'en 1995, il ne découvre que la nouvelle était le genre qui correspondait le mieux à son économie de moyens. L'essor de la Toile lui permet, depuis 1998, de vous livrer, à moindres contraintes, ses créations. Lorsque vous les aimez, pour une raison ou pour une autre, son but est atteint et la boucle bouclée. Alors par avance, il vous en dit mille mercis.

De Prague à Sydney

Voyager, pour l'écrivain, c'est se dépayser, découvrir lieux et gens, mais aussi nourrir son imaginaire. Et lorsqu'un projet se dessine, qu'une histoire prend corps, lorsque vient le moment de situer les héros dans un espace, de les immerger dans une culture, de leur donner des noms, des visages, des habitudes, par un mystérieux travail d'association, des images reviennent se former sur la rétine. Ou peut-être est-ce l'inverse : des images fortes, prégnantes s'imposent comme décor nécessaire à une histoire qu'elles vous demandent de raconter. Voilà pourquoi aujourd'hui l'auteur vous emmène de Prague à Sydney. Vous laisserez-vous prendre par l'atmosphère de ces lieux, par l'histoire qui s'y déroule ? Par les deux, espère-t-il, mais après tout, il s'agit simplement de nous distraire.